Lire après le dialogue. Ce que l'IA conversationnelle fait au document et à son lecteur

Alaric Tabariès

27 novembre 2026 · Carnet d'Alaric Tabariès
altab.fr/fr/billets/lire-apres-le-dialogue/

Résumé

Lire un texte ou dialoguer avec une IA à son sujet : cet article soutient que ce sont deux régimes de lecture distincts, et que le second dépend bien plus que le premier de la posture du lecteur. À partir de la théorie du document (Pédauque, Bachimont et Crozat, Zacklad), il décrit le dialogue comme une dissociation : le sens circule sans la forme ni la signature. L'auto-observation d'un lecteur, sur des textes philosophiques puis scientifiques, dégage trois constats : les idées arrivent avant l'auteur, les auteurs fondus perdent leurs désaccords, et le dialogue mène au texte tout en désamorçant sa lecture. La résistance du texte y apparaît comme un instrument par lequel le lecteur mesurait les limites de sa compréhension. L'article en tire des conséquences pour l'article scientifique, dont la valeur se déplace du récit vers l'acte daté et signé, et propose trois hypothèses à éprouver.

Mots-clés. lecture · IA conversationnelle · document · documentarisation · article scientifique · illusion de compréhension · posture du lecteur

---

Le français fait foi. English translation.

Introduction

Dans le *Phèdre*, Socrate reproche à l'écrit de ne pas répondre. On l'interroge, il redit la même chose, et il ne choisit pas ses lecteurs. Vingt-quatre siècles plus tard, les textes répondent. Un lecteur peut demander à une IA conversationnelle ce qu'un article démontre, ce qu'un philosophe voulait dire, et recevoir une réponse ajustée à sa question.

On peut y voir un cycle : le dialogue oral, puis sa fixation par l'écrit, puis le retour au dialogue. Pédauque (2003) relevait déjà, à propos des langages documentaires, que chaque changement de support oblige à reposer des questions anciennes. Je préfère parler de spirale. À la « raison graphique » de l'écrit, décrite par Goody, Bachimont et Crozat (2004) ajoutent une « raison computationnelle » du numérique. Le dialogue avec une IA revient au point de départ, un étage plus haut : l'interlocuteur a toute la bibliothèque derrière lui.

Cet article pose une question simple. Que devient le document, et que devient son lecteur, quand la lecture passe par ce dialogue ?

Deux régimes de lecture

Il faut d'abord distinguer deux façons de lire, parce que l'IA ne leur fait pas la même chose.

- **La lecture d'extraction.** On lit pour prendre une information : un résultat, une méthode, un chiffre. C'est le régime dominant de l'article scientifique, que l'on survolait bien avant l'IA.
- **La lecture de transformation.** On lit pour être déplacé : le texte modifie la façon dont on pose les questions. C'est le régime attendu d'un texte philosophique.

Ce sont des régimes de lecture et non des types de textes. On peut extraire des thèses de Simone Weil, et un article fondateur peut transformer celui qui le lit. La distinction porte sur ce que le lecteur vient chercher.

 CC BY 4.0

Thèse
Le dialogue avec une IA est un régime de lecture à part entière. Sa valeur dépend de la posture du lecteur bien plus que dans la lecture classique. Et il prive ce lecteur de l'instrument par lequel le texte lui signalait les limites de sa compréhension. Ce dernier point prolonge une analyse de Bachimont et Crozat (2004), rappelée en partie 1. La contribution porte sur le lecteur : la partie 4 discute, à cette lumière, les formats proposés pour remplacer l'article scientifique, sans en proposer un autre.

Méthode et limites
Ce texte est un article de position. Son matériau est l'auto-observation d'un seul lecteur, sur une année de pratique : des lectures philosophiques menées par dialogue, et plusieurs travaux scientifiques (états de l'art, protocole d'étude, rédaction) conduits de la même façon.

Ce lecteur a un profil précis : formé à la recherche, ingénieur de métier, curieux par tempérament. Les constats qui suivent valent pour ce profil. Ils sont des hypothèses à faire éprouver par d'autres, sur d'autres lecteurs.

Les résultats empiriques cités datent de 2024 à 2026 et portent sur les modèles de ces années. Ils sont à prendre comme un état à un instant donné. Je distinguerai donc, tout au long, ce qui tient à la qualité des modèles et ce qui tient au dispositif lui-même.

1. Le document dissocié

Les sciences de l'information et de la communication ont une théorie du document, et elle avait décrit l'essentiel du problème vingt ans avant l'IA conversationnelle. Le débat actuel sur l'avenir de l'article scientifique, porté par des ingénieurs et des éditeurs, s'en passe presque entièrement.

1.1 Un contrat de lecture à trois facettes

Le collectif Pédauque (2003) aborde le document par trois entrées.

- **La forme.** Le document est un objet dont la structure et la mise en forme obéissent à des règles. Elles assurent sa lisibilité.
- **Le signe.** Le document porte un sens et une intention, que le lecteur reconstruit en contexte. C'est le plan de la compréhension.
- **Le médium.** Le document est la trace d'une communication qui s'est affranchie de l'espace et du temps. Il donne un statut à une information, et sa signature le rattache à un auteur. C'est le plan de la sociabilité.

Pédauque résume ces trois plans en une notion : le contrat de lecture. Un document serait un contrat entre des hommes, à la fois perceptif, intellectuel et social. Le texte insiste sur un point : aucune des trois entrées n'est indépendante, et la notion ne s'éclaire que dans leur superposition.

Le dialogue avec une IA défait cette superposition.

- **La forme disparaît.** Le lecteur ne voit plus la structure de l'article, l'ordre de ses arguments, ses notes. Il voit une réponse.
- **Le signe circule seul.** Le sens est restitué dans d'autres mots, à un autre niveau de détail.
- **Le médium change de nature.** La relation ne lie plus un lecteur à un auteur. Elle lie un lecteur à un interlocuteur, qui parle au nom de textes qu'il ne montre pas.

Le texte de 2003 avait entrevu cette issue. Il décrit le passage d'un objet stable à un processus construit à la demande, qui ébranle parfois la confiance. Il se demande si le document deviendra une « ardoise magique » où s'affichent, à la demande, des éléments agencés selon le besoin du lecteur. Il note même que ce lecteur pourrait être une machine.

Deux de ses questions restent entières, et la partie 4 y revient. Peut-on isoler un élément signifiant d'un ensemble qui a une unité de sens ? Peut-on valider une information autrement que par l'authenticité du document qui la contient ?

 CC BY 4.0

1.2 Objectivation et appropriation

Bachimont et Crozat (2004) donnent l'argument le plus direct. Le numérique sépare une ressource enregistrée et des vues calculées à la consultation. Ce que le lecteur a sous les yeux est toujours une reconstruction, que l'on peut adapter à son profil.

Or lire suppose deux opérations liées. L'objectivation fait du contenu un objet stable, qui persiste à travers les lectures et auquel on peut toujours se référer. L'appropriation consiste à le faire sien, jusqu'à penser avec lui. La seconde dépend de la première : on ne s'approprie un contenu que parce qu'il n'est pas soi et qu'il s'oppose au lecteur.

La conséquence est énoncée sans détour. Individualiser le contenu en fait le reflet du lecteur et annule l'objet. Le lecteur ne peut plus distinguer ce qui relève du contenu et ce qui relève de sa mise en forme. Il ne peut plus se reconnaître dans la communauté de ceux qui accèdent au même contenu. L'individualisation, conçue pour faciliter l'appropriation, l'empêche.

Les auteurs proposent une issue : une forme canonique, conventionnelle, qui sert de référence. Les vues multiples forment alors un dossier, que l'on lit par rapport à elle.

L'IA conversationnelle pousse ce mécanisme un cran plus loin. En 2004, l'adaptation portait sur la présentation d'un contenu. Elle porte désormais sur l'énoncé : chaque réponse est une phrase nouvelle, ajustée à la question. Et la forme canonique, qui devait orienter le lecteur, n'est plus sous ses yeux.

1.3 Une documentarisation à rebours

Zacklad (2005) définit le document par une opération. Une production sémiotique naît d'une transaction entre des personnes, en situation. Pour qu'elle circule dans l'espace, le temps et les communautés d'interprétation, on la fixe sur un support pérenne et on la dote d'attributs : une date, un lieu, des auteurs identifiés, des repères internes. C'est la documentarisation.

Le dialogue avec une IA fait le chemin inverse. Il part d'un document et rouvre une situation d'échange, où la production se construit à deux et où les malentendus se corrigent au fil des tours, comme Zacklad le décrit pour la coprésence. Mais l'interlocuteur n'est pas l'auteur. Zacklad prévoit ce cas : un réalisateur distant peut se substituer à celui qui a engagé la transaction, en jouant son rôle. Ici le substitut est une machine, et l'auteur n'a rien délégué.

Ce qui est produit reste écrit, mais ce n'est pas un document au sens de Zacklad. Une transcription sans attributs ne se réexploite pas : la réponse n'a ni auteur identifié, ni version, ni repère auquel revenir. Le terme de documentarisation à rebours est le mien, pas le sien.

On peut décrire l'ensemble comme une chaîne en trois temps.

1. **Dissolution.** Les textes entrent dans le modèle. Ils y perdent leur forme et leurs attributs.
2. **Restitution.** Le dialogue rend des idées, le plus souvent sans nom d'auteur, fondues dans un raisonnement continu.
3. **Renvoi.** Parfois, le dialogue nomme une source et y renvoie. Le document réapparaît après coup.

Zacklad note que le nom de l'auteur est nécessaire à la bonne interprétation d'un contenu, dès que la situation n'est pas standardisée. Le deuxième temps de la chaîne retire précisément cet attribut. Les idées continuent de circuler et de se transformer, mais la transformation n'est plus visible et personne ne la signe.

Cette chaîne peut tourner en boucle, quand le texte restitué devient un document qu'un autre modèle condensera. J'y reviens en partie 4.

2. Trois constats d'un lecteur

Chaque constat est présenté deux fois. D'abord sur un cas philosophique, où il se voit le mieux. Puis sur un cas scientifique, où il a le plus de conséquences.

 CC BY 4.0

2.1 L'ordre inversé : les idées arrivent avant l'auteur

Cas philosophique. Un soir sans occupation particulière, j'ai engagé un dialogue avec une IA par curiosité, avec l'envie de mieux comprendre l'homme. Dans la soirée, il m'a conduit vers *Le Mythe de Sisyphe* et vers Simone Weil. Or le raisonnement de l'IA s'appuyait déjà sur ces auteurs avant de les nommer. J'avais reçu une part de leur pensée sans savoir de qui elle venait.

C'est l'ordre habituel de la lecture, retourné. D'ordinaire on lit un auteur, puis ses idées se fondent dans notre façon de penser et on oublie leur origine. Ici les idées arrivent déjà fondues, et l'auteur n'apparaît qu'ensuite, comme une attribution après coup.

Cas scientifique. Un état de l'art produit par dialogue fonctionne de la même façon. En une dizaine de requêtes, le lecteur reçoit les positions d'un champ, ses termes, ses lacunes. Les noms viennent avec, mais comme des étiquettes posées sur une synthèse déjà faite. Il connaît les idées du champ avant d'avoir ouvert un seul de ses textes.

La rédaction de cet article en donne un exemple. Un premier jet de la partie 1 a été écrit sans que l'IA ait pu ouvrir les textes de Pédauque, de Bachimont et Crozat et de Zacklad, à partir de ce que le modèle en savait. Je les ai ensuite fournis, et la relecture a changé deux choses.

- **Une attribution inexacte.** Le jet rattachait le « contrat de lecture » au seul signe. Chez Pédauque, il traverse les trois entrées.
- **Deux thèses sans auteur.** Le jet présentait comme siennes la résistance du texte et la perte du texte commun. Elles se trouvaient, pour l'essentiel, chez Bachimont et Crozat. Elles étaient arrivées dans le dialogue sans nom, et rien ne permet de dire d'où le modèle les tenait.

2.2 La voix composite : les auteurs fondus perdent leurs tensions

Cas philosophique. Camus et Weil ne disent pas la même chose. Lui part d'un monde sans transcendance, elle est tournée vers elle. Dans le dialogue, les deux nourrissaient un même raisonnement, cohérent et apaisé. Leur désaccord, qui fait partie de ce qu'ils ont à dire, n'y figurait plus.

Cas scientifique. Une synthèse de littérature fond de la même façon des articles qui ne s'accordent pas. Les résultats sur la lecture assistée par IA en sont un bon exemple : ils divergent (partie 3), et un résumé fluide en ferait volontiers un consensus.

La perte est mesurée pour un cas précis. Peters et Chin-Yee (2025) ont comparé 4 900 résumés, produits par dix modèles, à 300 textes scientifiques d'origine. Les résumés d'articles produits par les modèles avaient près de cinq fois plus de chances de contenir des conclusions généralisées que les résumés rédigés par des experts. Les restrictions qui bornent un résultat sont ce qui tombe en premier.

Deux détails de cette étude comptent ici.

- **Le progrès n'est pas automatique.** Les modèles de 2025 généralisaient plus que ceux de 2024, à une exception près.
- **Demander de la précision ne suffit pas.** La consigne de ne pas introduire d'inexactitude doublait à peu près le risque de généralisation.

L'étude classe aussi les modèles entre eux, et place ceux de la famille Claude parmi les plus fidèles. Ce point est signalé pour être complet, avec une réserve : c'est un modèle de cette famille qui a assisté la rédaction du présent texte.

2.3 La saturation du désir de lire

Cas philosophique. Conduit vers Simone Weil, j'ai commencé à la lire. La lecture a été plus difficile à tenir que prévu, pour une raison précise : j'avais l'impression d'avoir déjà parcouru ce que je lisais. Une soirée de dialogue m'avait mené jusqu'au livre et m'avait retiré une part de l'envie de l'ouvrir.

 CC BY 4.0

Ce n'est pas de la paresse. On s'engage dans un texte difficile parce qu'on sent un écart entre ce qu'on sait et ce qu'on voudrait savoir. Le dialogue comble cet écart en apparence, et l'effort perd son moteur.

Cas scientifique. Une fois l'article résumé, on ne l'ouvre plus. Dans un travail antérieur mené par dialogue, la bibliographie s'est constituée plus vite qu'elle n'était lue. Il a fallu une règle explicite pour corriger cela : aucune référence citée sans avoir été lue. Cette règle est un contre-dispositif, et son besoin dit l'ampleur de la pente.

La littérature nomme le phénomène. Messeri et Crockett (2024) parlent d'illusions de compréhension : des résumés simples et larges donnent un sentiment de comprendre qui ne correspond pas à la compréhension réelle. Kreijkes et al. (2026) en donnent un indice chez des élèves de 14-15 ans. Devant un texte à étudier, ils jugeaient l'échange avec un modèle plus utile que la prise de notes, alors qu'ils comprenaient et retenaient moins avec lui. Sur 4 929 requêtes, six seulement mettaient en doute la fiabilité du modèle.

Il faut garder la réserve inverse. Parfois l'impression est juste : pour beaucoup de textes, le dialogue donne réellement l'essentiel, et la lecture serait redondante. La difficulté est qu'on ne peut pas distinguer les deux cas de l'intérieur.

3. La variable lecteur

Les trois constats précédents décrivent des pertes. Ils ne disent pas que le dialogue est une mauvaise lecture. Ils disent que sa valeur dépend de celui qui dialogue, bien plus que dans la lecture d'un texte.

3.1 Ce que le dialogue apporte

Le dialogue peut faire naître des questions que le lecteur n'aurait pas posées. C'est le reproche de Socrate à l'écrit, levé. Et être transformé par un dialogue plutôt que par une lecture est la forme la plus ancienne de la philosophie.

Les résultats empiriques vont dans ce sens quand le dialogue accompagne la lecture. Fang et al. (2026) ont fait lire six articles en deux semaines à 46 étudiants. Les deux groupes qui échangeaient avec un ou plusieurs agents ont progressé en pensée critique sur le score global. Le groupe sans agent n'a progressé que sur une dimension.

Deux détails du dispositif comptent. Le texte restait sous les yeux du lecteur, qui devait répondre par lui-même à une question avant de recevoir l'avis de l'agent. Et avec plusieurs agents, douze participants sur quinze n'ont plus annoté le texte : leur attention était passée aux réponses.

Quand le dialogue prend la place d'un travail personnel sur le texte, les résultats divergent. Yang et al. (2024), sur 92 étudiants, trouvent une meilleure compréhension immédiate avec un chatbot qu'en cherchant dans un manuel. L'avantage se limite au niveau le plus simple, comprendre, sans effet sur appliquer ou analyser, et il a disparu deux semaines plus tard. Kreijkes et al. (2026) comparent, sur un même texte, l'échange avec un modèle et la prise de notes, chez 344 élèves testés trois jours après. Les notes l'emportent : $d = 0{,}44$ pour la rétention et 0,38 pour la compréhension.

Trois réserves viennent des auteurs eux-mêmes. Leurs tests ne mesuraient que le texte étudié, alors que les élèves se servaient surtout du modèle pour aller au-delà. Il n'y avait pas de condition de lecture seule. Et le modèle était GPT-3.5. La question n'est pas tranchée.

Le dialogue ressemble donc moins à la lecture qu'au séminaire avec un bon professeur. La plupart des gens ont toujours accédé à la philosophie par là, et non par les textes. L'IA élargit cet accès. Elle ne remplace pas ce que le séminaire n'a jamais remplacé.

 CC BY 4.0

3.2 La posture comme facteur principal

Un texte impose son parcours à tous ses lecteurs. Il est indifférent à celui qui le lit, et c'est au lecteur de se déplacer. Un dialogue part de la question posée, du cadre et du niveau de celui qui la pose. Même quand l'IA contredit, elle contredit depuis ce cadre.

Le résultat dépend alors de ce que le lecteur demande. Celui qui cherche à être bousculé n'obtient pas la même chose que celui qui cherche une confirmation. Kreijkes et al. distinguent quatre façons d'interroger le modèle : chercher plus d'information, faire condenser le texte, se le faire expliquer, se faire aider à mémoriser. Ils n'ont pas pu relier ces usages aux résultats, et le signalent comme la question à traiter ensuite.

Je fais l'hypothèse que cette variable est sous-estimée. On discute beaucoup de la qualité des modèles, peu de la personnalité de celui qui les interroge. Or deux lecteurs devant le même modèle et le même texte n'ont pas fait la même lecture. Il en découle un effet d'inégalité probable : ceux qui savent déjà lire et questionner tirent le plus du dialogue.

3.3 La résistance du texte comme instrument de mesure

On ne peut pas noter sa propre connaissance d'un domaine, parce qu'on n'en voit pas les bords. Plus on creuse, plus on mesure ce qu'on ignorait. Cette expérience est commune, et elle a une conséquence pour la lecture.

Un texte difficile montre ces bords. Chaque passage qui résiste signale au lecteur ce qu'il n'a pas compris. Le dialogue, lui, répond toujours, de façon fluide et au niveau de la question. Il ne signale rien.

Bachimont et Crozat l'avaient formulé en termes généraux : sans un contenu qui se maintient face au lecteur, l'appropriation perd son objet. J'y ajoute une fonction précise. La résistance du texte sert d'instrument de mesure, et la lecture par dialogue en prive le lecteur au moment où il en aurait besoin. C'est le lien entre le constat 2.3 et la thèse : la saturation du désir de lire tient à une compréhension que rien ne vient plus calibrer.

3.4 Le contingent et le structurel

Les modèles progressent, et une partie de ce qui précède vieillira. Il faut donc séparer deux choses.

	Ce qui tient aux modèles de 2024-2026	**Ce qui tient au dispositif**
Nature	La fidélité des restitutions, le biais de généralisation	L'ajustement au lecteur, l'absence de texte commun, l'absence de signature
Évolution attendue	Devrait s'améliorer, sans garantie : les modèles récents faisaient moins bien chez Peters et Chin-Yee	Se renforce avec la personnalisation
Statut dans cet article	Daté, révisable	Hypothèse durable

Un modèle plus capable ira mieux chercher les spécificités d'un texte et celles de son lecteur. La restitution sera plus fidèle et plus personnelle à la fois. Mais plus elle est ajustée à chacun, moins deux lecteurs du même article ont lu la même chose. Le progrès des modèles règle une partie du problème et en aggrave une autre.

4. Ce que devient l'article scientifique

L'article scientifique est le document où ces constats pèsent le plus, parce que la lecture d'extraction y dominait déjà. L'IA n'introduit pas ce régime. Elle l'achève. Cette partie ne propose pas de nouveau format : elle discute ceux qui se préparent, du point de vue du lecteur.

4.1 Un débat sans théorie du document

Trois propositions récentes donnent la mesure du débat.

- **Remplacer l'article par un paquet exécutable.** Liu et al. (2026) proposent un « artefact de recherche natif pour agents » en quatre couches : la logique scientifique, le code, le graphe des pistes explorées et abandonnées, les résultats bruts auxquels remonte chaque affirmation. L'article n'en est plus qu'une vue compilée. L'objet est conçu pour être exécuté par des agents, non pour être lu.
- **Découper l'article en affirmations.** Vines (2025) soutient que l'unité de la science est l'affirmation, avec ses conditions, ses données et sa conclusion. Les lecteurs machines auraient besoin de cela, et non de la prose d'un PDF.
- **Évaluer par unités vérifiables.** Spinak (2026) décrit des outils qui extraient chaque affirmation d'un article et jugent ses preuves une à une. Il signale lui-même la limite : cette approche risque de manquer le travail de synthèse et d'interprétation, surtout en sciences humaines.

Ces textes partagent un présupposé. Liu et al. nomment « taxe narrative » ce que la mise en récit fait perdre : les échecs, les hypothèses rejetées, les bifurcations. Le récit y est une perte, et la forme de l'article un coût.

La théorie du document avait répondu par avance. Pédauque demandait si l'on peut isoler un élément signifiant d'un document qui a une unité de sens, et si cette unité ne pèse pas sur la signification de ses parties. Zacklad donne le moyen de préciser. Un document tient par deux sortes de liaisons entre ses fragments. Les liaisons explicites sont les titres, les renvois, les index. Les liaisons implicites sont l'enchaînement du texte, le plan suivi par l'auteur et ce que chaque passage présuppose des précédents.

Découper l'article en affirmations vérifiables garde les premières et défait les secondes. L'article glisse vers ce que Zacklad appelle un formulaire, dont les champs sont fixés d'avance. Cela convient à ce qui, dans un article, est déjà de l'information. Cela laisse de côté ce qui en fait un engagement : choisir ce qu'on affirme, dans quel ordre et avec quelles réserves.

Il faut rendre un point à Liu et al. Zacklad relève que les propositions rejetées en cours de route contribuent à l'accord final, et qu'on ne sait jamais quelle place leur donner dans un compte rendu. Leur graphe des pistes abandonnées répond à cette difficulté.

4.2 La boucle

La chaîne décrite en 1.3 peut se refermer. Un modèle rédige, un autre condense, un troisième évalue. Spinak nomme ce risque : si des outils écrivent les manuscrits et les relisent, l'expertise humaine sort de la validation. Messeri et Crockett rapportent déjà la vision d'une recherche lue surtout par des machines, et y associent le risque de monocultures scientifiques.

La boucle a une propriété que les parties précédentes éclairent. À chaque tour, les constats 2.1 et 2.2 s'appliquent : l'origine s'efface un peu plus, et les désaccords se lissent. Ce qui se perd à un tour ne revient pas au suivant.

4.3 L'écriture par dialogue

Mon matériau comprend aussi des cas de production. Une étude empirique récente a été conçue et exécutée en grande partie par une IA, sous ma direction : protocole, passages d'exécution, analyse, premier jet. Le texte publié le dit, dans une déclaration qui liste les tâches de chacun.

Deux observations en sortent.

- **La pensée se déplace vers le dialogue.** Si rédiger n'est plus le lieu où l'on découvre qu'un argument ne tient pas, ce lieu doit exister ailleurs. Dans ma pratique, il est dans l'échange qui précède : les objections, les choix, les refus. Le coût d'écriture s'est effondré, pas celui de cette conversation. Spinak (2026) rappelle l'adage : écrire, c'est penser.
- **La déclaration d'usage devient une pièce du document.** Elle dit qui a fait quoi et qui répond de l'ensemble. Elle joue le rôle que la signature jouait seule. Liu et al. vont dans

 CC BY 4.0

le même sens : leur protocole étiquette chaque élément selon qu'il vient du chercheur ou de l'IA, et une suggestion de l'IA n'est retenue qu'une fois confirmée.

4.4 Ce qui résiste

Deux fonctions de l'article ne passent pas dans le dialogue.

L'acte. Un article est une affirmation datée, signée, stable, que quelqu'un endosse et qu'on peut citer ou réfuter. Pédauque rappelle qu'un texte rendu public entre dans un patrimoine commun et ne se modifie plus sans difficulté. Zacklad décrit le passage de la parole au document comme un acte d'officialisation, par lequel des personnes engagées arrêtent ce sur quoi elles s'accordent. Une réponse générée n'officialise rien : elle n'engage personne et ne sera pas la même demain.

Le texte commun. Une communauté scientifique discute parce que ses membres ont lu le même texte. Si chacun en reçoit une version ajustée à ses questions, le désaccord perd son objet. Bachimont et Crozat y voyaient la condition d'une communauté de sens. La personnalisation, qui est un gain pour chaque lecteur, est une perte pour le collectif.

On peut en tirer une proposition. L'avenir vraisemblable est un noyau stable, endossé par des humains (affirmations, données, méthodes), entouré de mises en forme générées à la demande. Liu et al. décrivent cette architecture : un artefact canonique, dont un agent tire à la demande un article, des diapositives ou un dialogue, selon le lecteur.

Le désaccord porte sur le noyau. Chez eux, il n'est pas fait pour être lu, et son texte est débarrassé des réserves et des connecteurs du récit. La forme canonique de Bachimont et Crozat est au contraire une vue que le lecteur peut consulter, et par rapport à laquelle il lit toutes les autres. La question documentaire devient alors : comment garantir que le noyau reste lisible par des humains, et que chaque vue générée y renvoie ?

Conclusion

Le dialogue avec une IA est une lecture, et il peut transformer celui qui s'y livre. Il a un coût, qui porte sur la lecture qui aurait pu suivre : les idées arrivent sans leur auteur, les auteurs sans leurs désaccords, et le sentiment de comprendre sans ce qui permettait de le vérifier.

Ce coût n'est pas le même pour tous. Il dépend de la posture du lecteur, que la lecture classique neutralisait en partie et que le dialogue amplifie. C'est la variable que je propose de mettre au centre des travaux à venir.

Pour l'article scientifique, la conséquence est pratique. Sa valeur se déplace du récit vers l'acte : ce qui est affirmé, par qui, à quelle date, sur quelles preuves. Les formats qui se préparent devront garder cet acte lisible par des humains, et pas seulement exploitable par des machines.

Trois hypothèses sont laissées à l'épreuve.

1. La lecture par dialogue réduit la probabilité de lire ensuite le texte source, à intérêt égal pour le sujet.
2. L'écart entre compréhension ressentie et compréhension mesurée est plus grand après un dialogue qu'après une lecture.
3. La posture de questionnement du lecteur explique plus de variance dans ce qu'il retient que le modèle utilisé.

Ouverture

Cet article a été élaboré par dialogue avec une IA, et il illustre ce qu'il décrit. Sa thèse n'était celle d'aucun des deux interlocuteurs au départ : l'un tenait le dialogue pour un équivalent possible de la lecture, l'autre pour un substitut appauvri. Le troisième constat, qui les départage, vient d'une expérience de lecture racontée en cours d'échange.

Reste à savoir ce qu'un lecteur fera de ce texte. S'il en demande le résumé à une IA, il en recevra les thèses. Il lui manquera le chemin.

 CC BY 4.0

Usage de l'IA

Ce texte a été rédigé avec l'aide de Claude (Anthropic), à partir d'échanges avec l'auteur, qui en a relu et validé le contenu et en répond.

Références

Bachimont, B., Crozat, S. (2004). Instrumentation numérique des documents : pour une séparation fonds/forme. *Information-Interaction-Intelligence*, 4(1), 95-103. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001017

Fang, X., Xu, A., Yang, C.-L., Lin, Y.-F., Malacria, S., Yatani, K. (2026). LLM-based In-situ Thought Exchanges for Critical Paper Reading. *IUI "26*. https://arxiv.org/abs/2510.15234

Goody, J. (1979). *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Minuit. Cité d'après Bachimont et Crozat (2004).

Kreijkes, P., Kewenig, V., Kuvalja, M., et al. (2026). Effects of LLM use and note-taking on reading comprehension and memory: A randomised experiment in secondary schools. *Computers & Education*, 243, 105514. https://doi.org/10.1016/j.compedu.2025.105514

Liu, J., et al. (2026). The Last Human-Written Paper: Agent-Native Research Artifacts. https://arxiv.org/abs/2604.24658

Messeri, L., Crockett, M. J. (2024). Artificial intelligence and illusions of understanding in scientific research. *Nature*, 627, 49-58. https://www.nature.com/articles/s41586-024-07146-0

Pédauque, R. T. (2003). Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique. Document de travail, STIC-CNRS, version 3 du 8 juillet 2003. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511

Peters, U., Chin-Yee, B. (2025). Generalization bias in large language model summarization of scientific research. *Royal Society Open Science*, 12(4), 241776. https://royalsocietypublishing.org/doi/10.1098/rsos.241776

Platon. *Phèdre*, 274b-277a.

Spinak, E. (2026). The Future of the Scientific Article in the Age of AI. *SciELO in Perspective*, 24 juillet 2026. https://blog.scielo.org/en/2026/07/24/the-future-of-the-scientific-article-in-the-age-of-ai/

Vines, T. (2025). Rise of the Machine Readers. *The Scholarly Kitchen*, 21 août 2025. https://scholarlykitchen.sspnet.org/2025/08/21/rise-of-the-machine-readers/

Yang, Y., Shin, A., Kang, M., Kang, J., Wang, X., Song, J. Y. (2024). Easy Come, Easy Go? Examining the Perceptions and Learning Effects of LLM-based Chatbot in the Context of Search-as-Learning. https://arxiv.org/abs/2410.01396

Zacklad, M. (2005). Processus de documentarisation dans les Documents pour l'Action (DopA) : statut des annotations et technologies de la coopération associées. Colloque « Le numérique : impact sur le cycle de vie du document », Montréal, octobre 2004. https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001072

 CC BY 4.0